

## Défis et implications de la paix en Colombie

Par Margarita Lopera Chaves et Juan Bayona Ferreira<sup>1</sup> – Université Nationale Ouverte et à Distance - UNAD Colombie

Comme élément d'une réflexion sérieuse et fondée sur la coopération internationale à partir de l'alliance entre l'Ecole de la Paix, le Réseau France Colombie Solidarités et l'UNAD en Colombie, le chemin du débat, de la documentation historique et de la recherche a été ouvert afin d'aborder ce thème d'une importance fondamentale pour la société colombienne.

Dans le cadre de la construction de ce partenariat, la 1<sup>ère</sup> Conférence « La paix en Colombie : défis et implications », s'est tenue le 16 août dernier à Medellin. Pour cela, différentes thèses qui orientent ce sujet ont été identifiées par des experts invités et ont permis de faire une synthèse des points névralgiques d'un débat qui est à peine en train de s'ouvrir au sein de la société colombienne.

### « Comment parler de ce que l'on ne connaît pas ? ».

Cette phrase expressive fait allusion au manque d'expériences prolongées, consensuelles et appropriées par les colombiens en relation avec le vécu d'une paix civile. Sur les 2 siècles d'histoire républicaine, un même modèle se répète, avec des variations d'intensité dans le temps. Des luttes fratricides marquées par des désirs de pouvoir avec de fausses idées de liberté, d'équité et de justice. Des cercles interminables d'injustice, de pauvreté, qui ont été capitalisés par des caudillos politiques à des fins électorales, et qui après avoir atteint leur objectif, oublient leurs promesses et ne laissent que désespoir et méfiance chez les citoyens. Ces mécanismes engendrent des mouvements de désobéissance civile et de violence qui dépassent l'imagination de par leur cruauté et la dévastation qu'ils laissent.

Il est difficile de parler d'un « Etat de paix », car, à aucun moment de leur histoire en tant que pays, cela n'a été expérimenté comme vécu par les citoyens colombiens. En revanche, l'on a bien connu quelques époques calmes, de cessation des hostilités, de négociation des privilèges, généralement politiques, pour les têtes qui représentent les mouvements

<sup>1</sup> Margarita Lopera : psychologue et psychopédagogue, professeure de l'Ecole des Sciences Sociales, arts et humanités de l'UNAD. Juan Bayona Ferreira, diplômé en Education de l'Université d'Antioquia (Medellin), en Sciences Technologie et Santé et en études Supérieures d'ingénierie de Formation de l'ENIM (France), Directeur de l'UNAD Zone Occidentale (Medellin).

armés en opposition et la réorganisation des forces déjà émiettées par la continuité du conflit, à des fins expansionnistes et de reprise de territoires.

Des séquences répétées de conflits plus ou moins généralisés, de négociation et de calme se succèdent invariablement, avec comme seuls changements les protagonistes, les stratégies d'attaques, les modalités d'action, les types d'armes. Mais surtout des intérêts propres dans la pérennisation d'états altérés de civilités, d'indifférence et de résistance à la douleur.

### **« La non construction de l'autre »**

Cela renvoie à l'impossibilité d'assumer une éthique civile régulatrice et la nécessité d'un état coercitif et radical qui régule les comportements citoyens, même dans les sphères de l'intimité des foyers.

Sous l'analogie « rupture du lien social », on décrit les graves conséquences laissées dans le temps par la permanence du conflit armé. Des empreintes et des marques de méfiance et de désespérance qui font que beaucoup ne luttent que pour survivre aux adversités sans considérer le bien-être général.

Des acteurs, qui sont à l'intérieur des scénarios de conflit, signalent la nécessité de récupérer la confiance à partir d'actions réelles qui rendent propices le renforcement des êtres humains vulnérabilisés par des drames personnels, par des politiques non paternalistes mais qui au contraire s'orientent à l'éducation et à l'entrepreneuriat. Il semble y avoir un facteur commun entre les violents et les violentés, c'est le manque d'opportunités et la proximité avec l'agressivité domestique, l'abandon et les dysfonctionnements familiaux.

Celles et ceux qui font de la recherche sur le post-conflit, ce fragment temporel qui vient après une négociation de paix, signalent la manière dont doivent être mis en œuvre les accords avec les négociateurs, certes, mais aussi et surtout que le travail le plus profond doit être effectué sur les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont été des acteurs directs ou indirects.

### **« On ne peut effacer de la mémoire ce qu'il s'est passé, mais on peut s'en souvenir sans douleur ».**

Il n'y a pas de pardon ni d'oubli, tel que dit le slogan politique. Il y a le pardon et la mémoire. Une mémoire qui permet de ne pas répéter mais symboliser. Il y a un besoin de justice et d'équité, les modèles d'impunités manquent de

sérieux et de crédibilité pour ceux qui attendent une quelconque rétribution pour leurs souffrances et leurs multiples pertes.

La période de post-conflit invite les professionnels sociaux à la participation active de la récupération de la santé mentale des acteurs directs, à la reconstruction du lien social et au développement de la confiance.

L'observation internationale enrichit la reconstruction qu'implique la période de post-conflit, elle peut conseiller, orienter, apporter ses expériences et même arbitrer les accrochages qui peuvent surgir à cause du choc des intérêts. La position internationale commence à reconsidérer ses positions assistentialistes et protectionnistes initiales pour des positions plus respectueuses de l'autonomie des pays en recherche de leurs propres sorties de conflit. Leur regard non passionné et neutre peut être garant de l'accomplissement des droits humains et des accords atteints pendant les négociations.

Les défis et implications du processus de paix avec un des groupes armés les plus actifs de l'histoire du pays sont multiples et variés. Politiquement, il a tant de détracteurs que de défenseurs. Mais il ne s'agit pas simplement d'avoir de la volonté politique, qui paraît être pleinement assurée en ces temps pré-électoraux, mais surtout d'une volonté civile qui change les attitudes individualistes et indifférentes avec des attitudes d'ouverture et de compréhension des autres.

La 1<sup>ère</sup> Conférence de Paix en Colombie a permis aux experts et aux participants de manifester diverses positions sur le conflit, la paix et la période de post-conflit. De même, cet évènement a été le prétexte pour promouvoir, en alliance avec les organisateurs, les invités - gouvernement, église catholique, militaires, ONG, leaders communautaires - et la communauté universitaire une proposition de formation sur la cohabitation, la paix et la période de post-conflit, qui fasse usage des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) et du campus virtuel de l'UNAD afin d'atteindre une proposition éducative pour les colombiens et avec laquelle nous aiderons la société en général « apprendre à apprendre la paix, apprendre à apprendre la cohabitation pendant la période de post-conflit ».